

## STILL LIFE (I)

J'aime beaucoup le genre de la « nature morte » qui nous donne à contempler de simples choses inanimées, nous invitant à nous arrêter devant le quotidien parfois banal pour lui accorder une attention que nous ne lui accorderions pas dans la vie de tous les jours et pour l'appréhender d'une manière nouvelle.

Je n'aime guère cette expression « nature morte » : elle me gêne et me semble trahir à la fois ce qui est peint et l'intention même du peintre ; or, je viens de découvrir que l'on dit en anglais « still life », c'est à dire vie immobile, vie tranquille, vie silencieuse... C'est la présence de la vie qui rayonne et non la mort (le terme de nature morte ne se fixe d'ailleurs qu'en 1756 ; au XVIème siècle, on disait une « vie coye »... même idée de silence).

Je commence par des vies silencieuses « consommables ».

J'ai choisi, d'une part, deux tableaux impressionnistes :



Coings de Van Gogh (1887-88)

J'ai toujours beaucoup aimé ce fruit pour son côté à la fois duveteux et rêche et l'extraordinaire petit « miracle » de chaque automne quand se métamorphose en quelques secondes son jus pâle et un peu opaque en gelée translucide et flamboyante.

La botte d'asperges de Manet (1880)

J'aime ce légume si original au goût très fin, avec cette blancheur juste rehaussée d'une pointe de violet, comme un pinceau à peine trempé dans la couleur ; et c'est un légume qui n'est sur les étals que quelques semaines, éphémère cadeau chaque année : c'est la saison en ce moment!



Manet écrivait : « Un peintre peut tout dire avec des fruits, des fleurs, ou avec des nuages seulement. »

Et, je vous partage, d'autre part, un tableau plus classique :



Le Panier d'oeufs de Delaporte (1788)

Il s'agit de restituer l'apparence pour trouver l'intimité de ces simples choses et leur vérité propre. Je me souviens que dans mon enfance, à l'école, on ne parlait pas de « sciences naturelles », ni encore moins de « sciences de la vie et de la terre » mais de « leçons de choses »...Cela semble tellement étrange aujourd'hui.

Le poète Francis Ponge a eu une démarche qui me semble intéressante à ce sujet : ce précurseur du mouvement existentialiste pour qui donc, pourtant, l'idée d'une Création et d'un Créateur était étrangère, a eu cette volonté de « prendre le parti » des choses (*Le parti pris des choses*, 1942) et je termine en vous citant quelques extraits de ses réflexions où il insiste sur la façon de regarder toutes ces choses muettes :

«L'homme reconnaîtra l'importance de chaque chose, et la muette supplication, les muettes instances qu'elles font qu'on les parle, à leur valeur, et pour elles-mêmes,-en dehors de leur valeur habituelle de signification-... » (*Les façons du regard*, 1927)

« Les yeux, d'un seul coup, s'accommodent à une nouvelle étendue : par un mouvement d'ensemble appelé l'attention, par quoi un nouvel objet est fixé, se prend.

Cela est le résultat d'une attente, du calme : un résultat en même temps qu'un acte : en un mot, une modification. »(1929)

Admirons donc avant de consommer ! Emerveillons-nous avant de savourer !

Christine